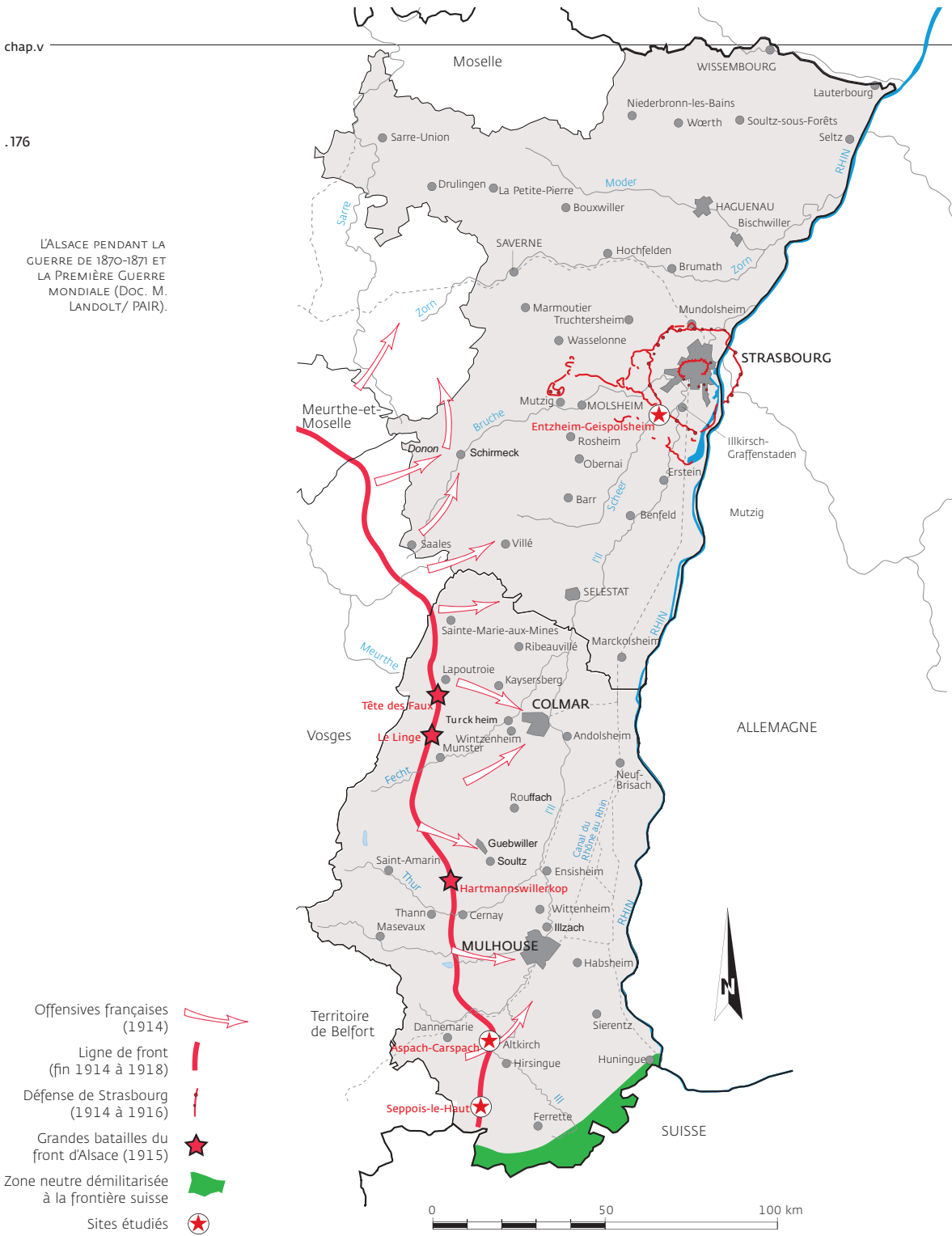








L'ALSACE PENDANT LA GUERRE DE 1870-1871 ET LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE (DOC. M. LANDOLT/ PAIR).



- Offensives françaises (1914) 
- Ligne de front (fin 1914 à 1918) 
- Défense de Strasbourg (1914 à 1916) 
- Grandes batailles du front d'Alsace (1915) 
- Zone neutre démilitarisée à la frontière suisse 
- Sites étudiés 

DE NOUVEAUX DOMAINES POUR L'ARCHÉOLOGIE

.177

L'ARCHÉOLOGIE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN ALSACE : ORGANISATION DÉFENSIVE ET ASPECTS INÉDITS DE LA VIE QUOTIDIENNE DU COMBATTANT

Michaël LANDOLT / PAIR

Comme dans d'autres régions françaises du nord et de l'est de la France, l'archéologie alsacienne est confrontée aux vestiges de la Première Guerre mondiale. Ces derniers, d'abord considérés comme des éléments perturbateurs ou une source de danger, font maintenant partie intégrante de l'archéologie¹ et plusieurs colloques ont confirmé la pertinence de ce type d'approche². L'enjeu est aussi patrimonial, car ces vestiges sont en voie de disparition à cause des atteintes du temps, des destructions liées à l'aménagement du territoire et de l'intérêt croissant des collectionneurs qui suscite un pillage de plus en plus organisé des champs de bataille. Les interventions de terrain, parfois délicates en raison de la présence de munitions encore actives, sont accompagnées par le Service de déminage.

En Alsace, les offensives françaises de 1914 ont laissé peu de traces archéologiques. Entre la fin de 1914 et 1918, la stabilisation des combats lors de la guerre de position fixe une ligne de front qui traverse l'ouest du Haut-Rhin dans le massif vosgien et le Sundgau. Les réseaux complexes de tranchées, d'abris et de galeries construits par les troupes des deux camps ont fortement marqué le sous-sol. Il ne faut pas, en effet, sous-estimer l'existence d'une énorme « machine de guerre », à l'arrière du front, liée à la vie du combattant (camps de repos et d'entraînement), l'approvisionnement et la logistique (cuisines, hangars de stockage...),

la santé (infirmiers et hôpitaux) et la stratégie militaire (aérodromes, postes de commandement...), susceptibles de laisser de nombreux vestiges.

À Geispolsheim *Schwobensfeld* (Bas-Rhin), la fouille d'un système de retranchement réalisé par les troupes allemandes permet d'appréhender l'organisation et l'évolution d'une position fortifiée liée à la défense de Strasbourg entre 1914 et 1916³. Avec la stabilisation du front dans les Vosges, Strasbourg perd la quasi-totalité de ses unités combattantes à partir de 1916 et ne connaîtra aucun combat. Pour la première fois, une position a pu être explorée dans sa majeure partie. Les plans des défenses strasbourgeoises n'étant pas conservés, les résultats peuvent être confrontés avec les suppositions issues des manuels militaires. Les aménagements s'organisent autour d'un abri de compagnie d'abord réalisé en bois au début de la guerre puis reconstruit à proximité en béton en 1915-1916. L'architecture inédite de l'abri en bois, ainsi que celle d'une latrine, a pu être appréhendée. Le chantier de construction, les systèmes d'alimentation en eau et de drainage, peu connus, ont pu être étudiés : tuyaux d'assainissement en grès, regards, puisards et drains en gravier. Les objets retrouvés dans le comblement des structures correspondent majoritairement à des bouteilles en verre de bières strasbourgeoises (Prieur, Schutzenberger, Münsterbräu, Freysz, Gruber, Fischer...),

1 DESFOSSÉS (Y.), JACQUES (A.) et PRILAUX (G.), « Premières recherches sur la Grande Guerre dans le Nord-Pas-de-Calais », dans *Archéologia*, 367, 2000, p. 32-39 ; DESFOSSÉS (Y.), JACQUES (A.) et PRILAUX (G.), *Archéologie en Champagne-Ardenne et en Nord-Pas-de-Calais. Quelle archéologie pour les traces de la Grande Guerre ?*, plaquette, SRA Champagne-Ardenne/SRA Nord-Pas-de-Calais/Ville d'Arras/INRAP, 2007, 15 p., ill. ; DESFOSSÉS (Y.), JACQUES (A.) et PRILAUX (G.), *L'archéologie de la Grande Guerre*, Éditions Ouest-France/INRAP, Rennes, 2008, 127 p., ill. ; LANDOLT (M.), DECKER (É.), LEPROVOST (C.), LESJEAN (F.) et PUTELAT (O.), « Pour une archéologie de la guerre de 1870-1871 et de la Première Guerre mondiale en Alsace », dans DESFOSSÉS (Y.) (dir.), *Quelle archéologie pour les traces de la Grande Guerre ?*, Actes du colloque tenu à Suippes-Arras les 27-29 septembre

1 COUPE D'UNE
LATRINE ALLEMANDE
DE LA POSITION
FORTIFIÉE D'ENTZHEIM-
GEISPOLSHHEIM. ON
DISTINGUE LA PRÉSENCE
DE TONNEAUX EN BOIS
(PHOTO M. LANDOLT /
PAIR).



2 ENTZHEIM-
GEISPOLSHHEIM : ABRIS
DE TRANCHÉE (DOC. M.
LANDOLT / PAIR).

3 ENTZHEIM-
GEISPOLSHHEIM :
OBSERVATOIRE MILITAIRE
(DOC. M. LANDOLT / PAIR).



2007, Revue Archéologique Champenoise, 25 p. et 34 fig., à paraître

2 Table ronde de Paris en 1995 : Une archéologie du passé récent ?

Colloque de Péronne (Somme) en 1997 : L'archéologie et la Grande

Guerre 14-18

Colloque de Suippes (Marne) et Arras (Pas-de-Calais) en 2007 :

Quelle archéologie pour les traces de la Grande Guerre ?

Colloque de Caen (Calvados) en 2008 : Archéologie et conflits armés des XIX^e-XX^e siècles. Archéologues et Historiens face aux vestiges des guerres.

des eaux minérales alsaciennes (Badbronn à Châteauneuf, Guth à Illkirch-Graffenstaden et Nuss à Molsheim) ou d'autres boissons non alcoolisées (Chabeso).

À Aspach-Carspach *Lerchenberg* et *Lerchenholz* (Haut-Rhin), les découvertes ont été mises en relation avec les sources iconographiques⁴. La fouille de dépotoirs de première ligne apporte des informations inédites, qui alimentent de nouvelles problématiques historiques⁵. Elles sont tirées du mobilier lié à des catégories fonctionnelles comme l'alimentation (contenants alimentaires en faïence, verre ou métal et restes osseux), l'écriture (encriers, bouteilles d'encre et brosse de machine à écrire), la santé (bouteilles de médicaments en verre), l'hygiène (flacons de parfum et pots de crème), le jeu (domino) et les pratiques religieuses (sta-

tulette de Vierge).

Le premier conflit mondial est à l'origine de bouleversements majeurs dans l'alimentation, sujet rarement traité en raison d'une supposée bonne connaissance, voire, à l'opposé, d'un manque de documentation. L'évocation par les soldats des conditions de vie au front et au repos est trop souvent parcelle et anecdotique. Si l'alimentation des combattants est un facteur non négligeable « d'être et de durer », l'étude de l'alimentation sur le front en est pourtant à ses balbutiements. La tranchée, en imposant ses règles et ses modes d'organisation, va entraîner une adaptation de la nourriture. La lecture des objets liés à l'alimentation mérite ainsi une attention particulière, car ils contiennent une quantité d'informations encore inexploitées. Les récipients liés aux condiments destinés à

DE NOUVEAUX DOMAINES POUR L'ARCHÉOLOGIE



.179

TRANCHÉE ET ABRI ALLEMANDS EN ALSACE. LE FAIBLE ENTERREMENT DE L'ABRI, LA TECHNIQUE DE CONSTRUCTION QUI ASSOCIE DU BOIS, DES PLAQUES MÉTALLIQUES (?) ET DE LA TOILE GOUDRONNÉE SONT COMPARABLES À CE QUI A ÉTÉ MIS EN ÉVIDENCE À ASPACH-CARSPACH (PHOTO H. HILEDENBRAND, STUTTGART, DANS EHRET, 1988, P. 125, FIG. 163).

agrémenter les repas sont nombreux (condiment liquide Maggi ; Essigessenz : concentré de vinaigre ; moutarde...). Des interrogations subsistent sur la nature du contenu d'un modèle de tasse en faïence blanche, en vente dans les foyers (Soldatenheim ou Marktenderei) : une confiture ou un produit similaire sans doute de qualité car un petit couvercle en fer blanc assurait la protection du contenu. Ce modèle de tasse porte généralement des motifs décoratifs à thèmes patriotiques⁶.

Parallèlement aux bouteilles de bière ou de boissons non alcoolisées, les bouteilles en verre à bille⁷ restent à étudier du point de vue de leur fabrication, de leur utilisation (liquide gazeux) et de leur diffusion. Plusieurs variantes ont été recensées selon la contenance, moulure, la couleur et les inscriptions.

On évoque rarement la présence de vaisselle civile dans les tranchées. Pourtant, les combattants recherchaient au repos une amélioration constante de leur condition matérielle. Les maisons abandonnées étaient souvent visitées par les soldats et les services de table avaient beaucoup de succès⁸. Ils contribuaient à l'embellissement des « popotes » des unités en rapprochant le combattant de la vie civile. À Aspach-Carspach, les

assiettes et les bols en faïence sont issus de productions allemandes bon marché de Sarreguemines (Moselle), Niderviller (Moselle) et Tirschenreuth (Bavière).

En complément de ce mobilier, l'archéozoologie peut apporter aussi son lot d'informations. À Aspach-Carspach, la découverte d'un squelette de chèvre sans corne – probablement une chèvre du Sundgau aussi appelée alsacienne⁹ – est certainement à mettre en relation avec la production laitière. La présence d'animaux liés à l'alimentation est attestée sur le front¹⁰. Les traces de découpe sur les os d'animaux relèvent de la confection des bouillons destinés aux soldats. Les restes osseux témoignent d'une certaine qualité de la viande (rareté des animaux très âgés, bonne représentation des parties les plus charnues du squelette) et d'une normalisation de la découpe des carcasses animales. La présence de chiens en première ligne est confirmée par un os rongé, l'utilisation du berger allemand étant très répandue du côté allemand. Il participe aux patrouilles, mais est employé aussi pour la transmission de messages, l'acheminement de nourriture, la recherche de blessés et la traction de mitrailleuses¹¹.

3 BURTSCHER (P.), *De la ceinture fortifiée de Strasbourg à la position de la Bruche - 1870-1918*, Cercle d'Étude des Fortifications / Société d'Histoire de Mutzig et environs, Mutzig, 1999, 528 p., ill.

4 EHRET (T.), *1914-1918 autour de l'Hartmannswillerkopf. Images de l'Histoire*, Éditions du Rhin, Mulhouse, 1988, 206 p. et 287 fig.

5 LANDOLT (M.), DECKER (É.), LEPROVOST (C.), LESJEAN (F.) et PUTELAT (O.), « Aspach-Carspach Lerchenberg et Lerchenholz (Haut-Rhin) : découvertes archéologiques sur la première ligne de front allemande (1914-1918) », dans *Annuaire de la Société d'Histoire du Sundgau*, 2009, p. 19-58 ; LESJEAN (F.), *Se nourrir et combattre. La nourriture du combattant de Champagne : investigations*

1 ASPACH-CARSPACH : ABRI ALLEMAND EFFONDRE (PHOTO M. LANDOLT / PAIR).



2 ASPACH-CARSPACH : BOUTEILLES EN VERRE PROVENANT DES DÉPÔTOIRS ALLEMANDS (PHOTO C. LEPROVOST / PAIR).

3 ASPACH-CARSPACH : BOUTEILLES GRADUÉES DE CONCENTRÉ DE VINAIGRE (ESSIGESSENZ) PROVENANT D'UN DÉPÔTOIR ALLEMAND (PHOTO I. DECHANEZ-CLERC / PAIR).

4 BOUTEILLE D'ESSIGESSENZ AVANT CONSERVÉ SON ÉTIQUETTE D'ORIGINE (COLLECTION PARTICULIÈRE ; PHOTO M. LANDOLT / PAIR).



DE NOUVEAUX DOMAINES POUR L'ARCHÉOLOGIE

.181

À partir de l'ensemble de ces vestiges mobiliers, plusieurs problématiques peuvent être définies¹², révélant la richesse des informations fournies par cette branche toute récente de la recherche archéologique :

- l'approvisionnement de l'industrie à la «roulante»
- l'emballage et le conditionnement
- l'importance de la figuration patriotique
- les effets sociologiques et physiologiques de l'alimentation sur le champ de bataille
- l'apparition d'une nourriture adaptée allant vers une autonomie alimentaire du combattant
- l'évolution des équipements alimentaires accompagnant le repas du soldat,
- et la gestion des déchets avec la récupération des matériaux¹³.

de terrain et vestiges, diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales sous la direction de AUDOIN-ROUZEAU (S.), dactylographié, 2008, 141 p., ill.

6 LESJEAN (F.), *op. cit.*, 2008, p. 81-85.

7 Une bille en verre, retenue prisonnière par un étranglement à la base du goulot, joue le rôle de bouchon. L'inclinaison horizontale de la bouteille permet de la vider complètement, car la bille entraînée vers le bas se trouve bloquée entre deux ergots à proximité du goulot. Par contre, une inclinaison quasi verticale de la bouteille piège systématiquement la bille dans le goulot et empêche tout écoulement : on peut ainsi arriver à obtenir un débit du liquide par doses plus ou moins égales, en fonction de la rapidité de l'inclinaison de la bouteille. LESJEAN (F.), *op. cit.*, 2008, p. 52-56.

8 LESJEAN (F.), *op. cit.*, 2008, p. 79.

9 NATTAN (MAL-HERBE de BEAUVIÈRE) (J.), *La chèvre et ses produits. Petits secrets pour réussir*, La Maison Rustique, Paris, 2^e édition, 1941 (?), 293 p., ill.

13 LAPARRA (J.-C.), 1914-1918 La grande débrouille. Un point de vue iconoclaste sur l'armée allemande, Ysec Éditions, Louviers, 2005, 208 p., ill.

10 FOMBARON (J.-C.) et HORTER (J.), 1914-1918. *La Grande guerre dans le Val de Lièpvre*, J.-D. Bentzinger, Colmar, 2004, 334 p., ill.

11 BALDIN (D.), « Les animaux en guerre. Animaux soldats et bestiaire de guerre (1914-1918) », dans BALDIN (D.) (dir.), *La guerre des animaux 1914-1918*, Historial de la Grande Guerre de Péronne, Éditions Artlys, Paris, 2007, p. 17-31 ; BALMIER (E.) et ROESS (D.), *Scènes de tranchées dans les Vosges. La mémoire des photos et des cartes postales 1914-1916*, Éditions du Rhin, Strasbourg, 2002, 173 p., ill. ; NOUZILLE (J.), OBERLÉ (R.), RAPP (F.), BLONDET-BISCH (T.), DURAND de BOUSIGEN (D.) et LAMBOLEY (Ch.), *Batailles d'Alsace 1914-1918*, Éditions Contades, Strasbourg, 1989, 490 p., ill.

12 LESJEAN (F.), *op. cit.*, 2008.